

jardiner

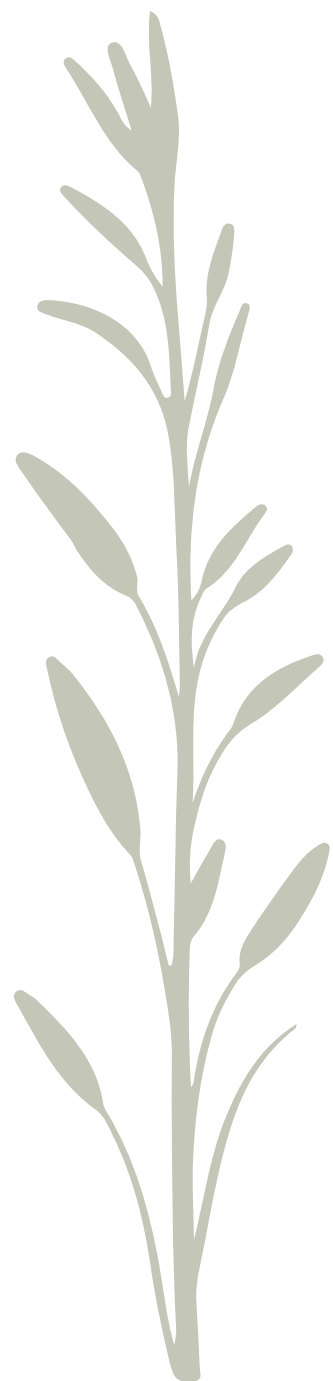
exposition
14 octobre 2025
– 12 juillet 2026



cité

sciences
et industrie

DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

Éditorial p. 3

Introduction p. 4

Parti-pris de l'exposition p. 5

Parcours d'exposition p. 6 — 17

Le jardin potager p. 6 — 7

Le jardin de fleurs p. 8 — 9

Le jardin partagé p. 10 — 11

Le jardin qui soigne p. 12 — 13

Le jardin spontané p. 14 — 15

Le jardin qui s'adapte p. 16 — 17

Retour au sol p. 18

Autour de l'exposition p. 19 — 20

Biodiversité et environnement à
la Cité des sciences et de l'industrie p. 21

Commissariat d'exposition
et comité scientifique p. 22

Partenaires p. 23

Éditorial

Conçue en partenariat avec l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), *Jardiner* s'inscrit au croisement de la recherche scientifique, de la création artistique et des enjeux contemporains liés à la transition écologique et à notre rapport au vivant. À travers six installations d'artistes et de designers inspirées de jardins réels, l'exposition propose des expériences sensorielles inédites, accompagnées de dispositifs muséographiques qui révèlent les sciences cachées derrière les gestes du jardinage.

Avec *Jardiner*, Universcience réaffirme son ambition de développer une programmation scientifique ancrée dans les préoccupations sociétales actuelles, accessible à tous les publics et tournée vers l'avenir. L'établissement entend ainsi participer activement à l'éveil des consciences face aux enjeux environnementaux, à la transformation des modes de vie et à la construction d'une culture scientifique ouverte, critique et collaborative.

En parallèle de l'exposition, deux espaces emblématiques de la Cité des sciences et de l'industrie rouvriront leurs portes en fin d'année :

- Le Biolab, laboratoire collaboratif dédié à l'expérimentation scientifique citoyenne et aux projets liés à l'environnement et à la biologie ;
- *Bio-inspirée, une autre approche*, qui met en lumière la bio-inspiration pour imaginer un monde plus durable et harmonieux, voit sa serre et son écosystème reverdis.

Ces réouvertures s'inscrivent dans une dynamique de renouveau et de transformation des espaces de la Cité, afin de renforcer son rôle de lieu de référence pour la culture scientifique, technique et industrielle, en lien étroit avec la recherche et l'innovation, notamment sur les thématiques biodiversité et environnement.

Delphine Samsoen,
présidente par intérim d'Universcience

Introduction

Le 14 octobre 2025, la Cité des sciences et de l'industrie présente sa nouvelle exposition temporaire *Jardiner*, consacrée aux sciences du jardinage au regard des défis environnementaux, sanitaires et sociaux contemporains. Pensée comme une flânerie active et sensorielle, *Jardiner* propose de répondre à cette question : que signifie « jardiner » au XXI^e siècle ? Derrière les expérimentations et les savoirs empiriques des jardiniers, quels enseignements scientifiques se révèlent ?

Pourquoi *Jardiner* à la Cité des sciences et de l'industrie ?

Comprendre le monde et éclairer la société grâce à la science : telle est la mission de la Cité des sciences et de l'industrie.

En explorant les sciences à l'œuvre dans nos jardins – du potager domestique au jardin partagé, en passant par les jardins spontanés –, *Jardiner* propose une lecture scientifique et pluridisciplinaire du vivant. La botanique, la biochimie, la neurologie ou encore la sociologie y sont mobilisées pour décrypter un espace familier, mais profondément complexe.

Parti-pris de l'exposition

Six installations sensorielles imaginées par des artistes et des designers

Mettant en avant un ou plusieurs sens (ouïe, odorat, toucher...), six cabanes sensorielles, d'une surface de 16 à 20 m², proposent une interprétation sensible de jardins existants. À la sortie de chaque cabane, le visiteur découvre un portrait et une interview du jardinier ayant inspiré l'espace.

Manipulations interactives et contenus scientifiques

Des parcelles d'expériences complètent l'exploration des visiteurs. À visée didactique, elles invitent le public à découvrir de façon ludique et pédagogique les enjeux concrets du jardinage, en abordant des contenus botaniques, sociaux ou philosophiques et en décryptant les gestes issus de sa pratique.

Les alliés méconnus de la nature

Des vitrines dites « des mal-aimés » mettent en scène des éléments du vivant souvent considérés comme indésirables dans les jardins – escargots, orties,

pissenlits, ronces, lierre, etc. –, en les revalorisant pour souligner leur utilité. Le dispositif mêle matières vivantes et inclusions de végétaux sous résine, dans une approche à la fois esthétique et pédagogique.

Un jardin numérique participatif

Au cœur de l'exposition se trouve la friche en devenir, un espace central pensé à la fois comme lieu de détente et de contribution pour les visiteurs. Cet espace accueille notamment la fresque des jardiniers, une installation participative numérique de cinq mètres de long. Les visiteurs y sont invités à choisir une « bombe » objet rappelant celles utilisées par les graffeurs, sur laquelle figure un mot évocateur comme Les Généreuses, Les Exubérantes, Les Cachotières, Les Voyageuses ou Les Conviviales, destiné à les inspirer. En l'activant sur la fresque, une graine virtuelle apparaît sur la surface de projection. Cette graine grandit progressivement au fil du temps de visite. Ensemble, les plantes ainsi semées par les visiteurs donnent naissance à un jardin numérique collectif, évolutif et vivant.



Une scénographie engagée

Une attention particulière a été portée à la démarche RSE dans la conception de l'exposition. La scénographie se veut, elle, ouverte et légère : les espaces sont séparés par des éléments à hauteur de haies, permettant une lecture panoramique du parcours et une continuité visuelle.

Les matières utilisées (coton, broderies, bois, chanvre, béton) font écho à l'univers du jardin. Certains supports audiovisuels sont projetés sur ces matériaux pour en renforcer la dimension texturée et organique.

Le choix des matériaux (textiles, toiles, coton) fait l'objet d'un sourcing responsable. Ainsi, une grande partie du bois utilisé dans la scénographie provient du musée de Lugdunum à Lyon.

Certaines installations sensorielles intègrent également cette réflexion écologique : objets réemployés, ou encore tapis en nattes de palmier, tissés à la main par des femmes en Tunisie pour valoriser leurs savoir-faire, puis acheminés par bateau.

La conception de la scénographie est signée par Céline Daub et l'univers graphique par Clara Emo Dambry.

Parcours de l'exposition 1. Le jardin potager

Planter, semer, récolter : au potager, chaque geste nourrit autant qu'il enseigne. Véritable laboratoire à ciel ouvert, le jardin potager est un espace d'expérimentations permanentes, où l'on teste, saison après saison, pour composer un espace vivrier à la fois généreux et adapté à son environnement.

Le jardin potager, bien que plus ancien, a trouvé une nouvelle dynamique avec l'industrialisation et l'urbanisation du XIX^e siècle, qui ont vu naître les jardins ouvriers, renommés depuis « jardins familiaux ». Pensés au départ comme des instruments de lutte contre la pauvreté et de contrôle des classes ouvrières, ces lopins de terre ont offert aux classes défavorisées, aux ouvriers issus de l'exode rural puis aux populations immigrées, un espace de culture et d'autonomie alimentaire. Aujourd'hui encore, ces parcelles conservent leur rôle nourricier tout en devenant des lieux d'expérimentation et des espaces favorisant le lien social.

La parcelle sensorielle

Imaginée par Carole Calvez, cette parcelle sensorielle propose une déambulation immersive à hauteur de fourmi, au cœur de légumes géants stylisés. Inspirée des jardins interculturels de Dresde, en Allemagne, l'installation met à l'honneur le sens de l'odorat pour faire découvrir la richesse des espèces nourricières. Le choix des quatre senteurs mises à l'honneur – tomate, menthe, pak-choï et potimarron – a été réalisé à partir des témoignages recueillis auprès des jardiniers.

Parfumeuse et fondatrice du studio Iris & Morphée, Carole Calvez développe une approche olfactive sensible et documentée, à la croisée de l'art, de la recherche et de la médiation culturelle. Son travail, régulièrement mené en collaboration avec des designers, institutions ou scientifiques, interroge la mémoire sensorielle et la transmission des savoirs par l'odeur. La régie technique de l'installation est assurée par ORIGAMI#ni.



La parcelle d'expériences

Complétant l'expérience sensorielle, cette parcelle invite à explorer l'évolution des légumes cultivés à travers des manipulations interactives. Parmi elles, « Rencontres au potager » propose une application ludique où, via un écran, différentes variétés de plantes défilent pour imaginer leurs rencontres et interactions entre elles, comme une sorte de réseau social végétal mêlant observation et sciences du vivant.

Autre approche proposée sur la parcelle, l'installation « Jardiner en temps de crise » projette des images documentaires sur une toile de paillage en chanvre, illustrant comment les potagers peuvent répondre à des situations de précarité. Ils y apparaissent alors comme un symbole de subsistance, d'émancipation et d'autonomie. À travers des exemples concrets issus du monde entier – de Detroit, marquée par une crise économique majeure, à La Havane, confrontée à un embargo géopolitique, jusqu'au camp de réfugiés de Domiz au Kurdistan irakien, touché par une crise humanitaire liée à un conflit armé –, cette expérience documente la capacité du jardinage à offrir des réponses concrètes face à des crises économiques, géopolitiques ou humanitaires.



2. Le jardin de fleurs

Espace luxuriant où la richesse des plantations favorise l'accueil des insectes et, plus largement, d'une biodiversité riche, le jardin de fleurs puise ses origines au XVI^e siècle quand des voyageurs occidentaux découvrent la tulipe dans les jardins du sultan Soliman le Magnifique. Cette fleur aux teintes variées devient alors un objet de convoitise, donnant naissance aux premiers jardins d'ornement en Occident, symboles de mondanité aristocratique. Le jardin devient dès lors un véritable art. Mais derrière ces trésors naturels déployés pour séduire l'œil humain se cache surtout la fonction première des fleurs : attirer les pollinisateurs indispensables à la reproduction des plantes.

Sans pollinisateurs, pas de jardin

Certains bouquets fascinent par leur beauté. Les fleurs qui les composent ont souvent été sélectionnées, croisées et améliorées pour attirer le regard et demeurent étroitement dépendantes de l'intervention humaine pour se reproduire.

En revanche, les formes, les couleurs et les parfums des fleurs sauvages témoignent de véritables trésors de séduction, développés pour attirer les pollinisateurs. Sans ces partenaires indispensables, près de 80 % de ces fleurs seraient vouées à disparaître.



La parcelle sensorielle

Inspiré du jardin de Violet Croll (Royaume-Uni), le jardin de fleurs devient, sous l'impulsion de l'artiste Junior Fritz Jacquet, une installation sensible dédiée à l'art de la contemplation. Dans son œuvre, les fleurs sont un véritable langage : par leur couleur, leur forme et leur éclat, elles expriment des émotions et transmettent des messages silencieux.

Sculpteur plasticien et designer, Junior Fritz Jacquet développe depuis plus de quinze ans une œuvre singulière autour du papier, qu'il plie, froisse et modèle à la main à partir d'une seule feuille, sans collage ni découpe. Son approche, issue de l'origami, donne naissance à des formes organiques et aériennes — masques, végétaux, sculptures — toutes inspirées de la nature et de l'humain. Récompensé en France par le Trophée « Trésor Vivant de l'Artisanat » et par le label « Fabriqué à Paris », il est sélectionné en 2025 par la Fondation d'entreprise Hermès au sein de l'Académie des savoir-faire dédiée au papier.



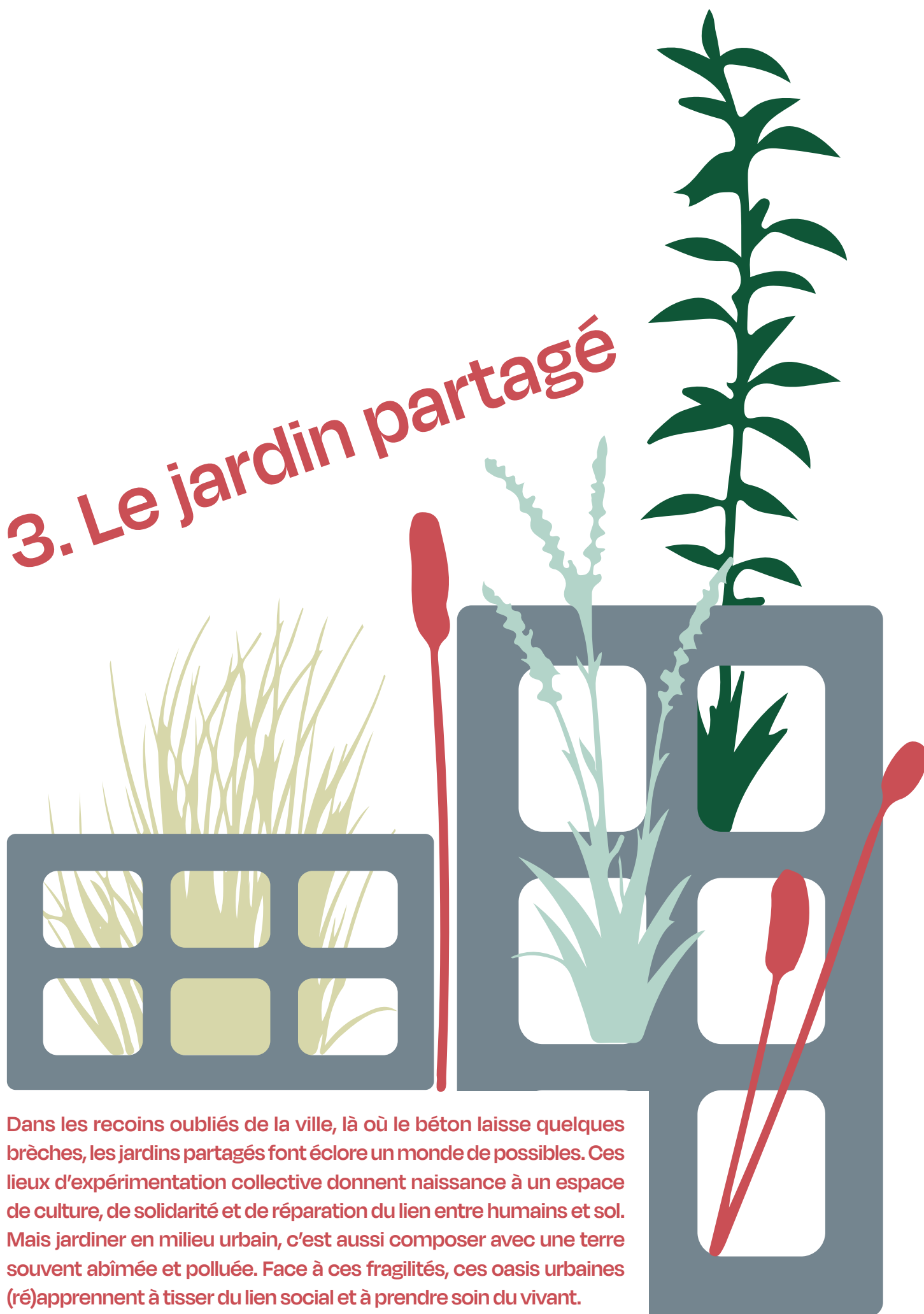
La parcelle d'expériences

Une installation interactive invite les visiteurs à découvrir la richesse des relations entre les plantes et les pollinisateurs.

Avec « De si précieuses alliances », un dispositif ludique mêlant observation, manipulation et sciences naturelles, les visiteurs sont invités à guider un pollinisateur vers les fleurs qui l'attirent selon leur forme, leur couleur ou leur odeur. Une manière d'illustrer ces rencontres vitales pour la reproduction des plantes à fleurs, et de sensibiliser à la disparition progressive des insectes pollinisateurs. Car bien que solidement enracinées, les plantes dépendent de ces messagers ailés pour assurer leur survie — des alliances aussi fragiles que précieuses.

Plus loin, « La fleur aux mille visages » questionne notre rapport symbolique à la fleur. À travers une installation visuelle mettant en valeur un cliché de la photographe Oriane Zerah, le visiteur est amené à s'interroger sur la signification symbolique des fleurs : féminité, sensualité, innocence, mort, mais aussi pouvoir ou ornement masculin. L'artiste, en s'appuyant sur ses portraits réalisés en Afghanistan, donne à voir la fleur comme un symbole universel de beauté, fugace mais accessible, tout en questionnant les visiteurs sur sa représentation. Les fleurs brodées de cette installation ont été réalisées par l'artiste Zélia Smith selon la technique de la peinture à l'aiguille, donnant à voir une véritable joaillerie de fils.

3. Le jardin partagé



Dans les recoins oubliés de la ville, là où le béton laisse quelques brèches, les jardins partagés font éclore un monde de possibles. Ces lieux d'expérimentation collective donnent naissance à un espace de culture, de solidarité et de réparation du lien entre humains et sol. Mais jardiner en milieu urbain, c'est aussi composer avec une terre souvent abîmée et polluée. Face à ces fragilités, ces oasis urbaines (ré)apprennent à tisser du lien social et à prendre soin du vivant.

La parcelle sensorielle

Inspirée du jardin de l'association L'Autre Champ de Villeteuse en région parisienne, l'installation consacrée au jardin partagé invite à une immersion sensible où la serre devient le théâtre d'un dialogue entre objets et sons. L'arrosoir se transforme en porte-voix, tandis que des pavillons sonores plantés dans la terre révèlent bruissements du sol, murmures et récits de jardiniers. Le jardin partagé s'y déploie comme un écosystème vivant et dynamique, où matière, énergie et humains se rencontrent.

Conçue par Fabien Bourdier, designer sonore et enseignant à l'École supérieure d'art & design du Mans, l'installation s'inscrit dans une démarche artistique hybride mêlant création sonore et dimension documentaire. Son expérience transverse – allant du cinéma aux expositions immersives – lui permet de donner à entendre le jardin comme espace de mémoire, de liens et de solidarités. Les voix, les objets et les paysages sonores s'entrelacent pour révéler ce que signifie jardiner collectivement : écouter ce qui pousse, ce qui lutte et ce qui relie.

Fabien Bourdier s'associe pour ce projet à l'Atelier Prosper, studio fondé par Alexis Reymond et Jonathan Coat, spécialisé en design d'objets et en scénographie. Leur approche, attentive aux matériaux bruts, à la sobriété des moyens et à l'expressivité des formes, vient enrichir la dimension sonore par une mise en espace poétique. Cette création commune propose une expérience à la fois à écouter et à ressentir : entre vie du dessus et vie du dessous, elle met en scène l'enracinement, la reconnexion à la terre en milieu urbain et la solidarité qui naît du jardinage.



La parcelle d'expériences

Avec l'installation « Enfilez vos bottes », chacun peut découvrir l'extraordinaire richesse de la vie souterraine : une simple cuillère de terre abrite plus d'un million d'organismes essentiels à l'équilibre du sol. Vers de terre, bactéries, champignons ou insectes composent un univers fragile et vital, directement influencé par nos pratiques de jardinage. Le dispositif multimédia propose d'expérimenter différents gestes et outils – bêcher, greliner, pulvériser – afin d'en comprendre les effets sur cet écosystème. Guidés par un tutoriel gestuel interactif, les visiteurs enfilent symboliquement leurs bottes et apprennent à reproduire les bons mouvements.

La parcelle d'expériences permet de prendre conscience du rôle du sol comme organisme vivant, et de réfléchir à des pratiques de jardinage plus respectueuses et durables.

4. Le jardin qui soigne

Ici, les plantes ne sont pas seulement décoratives ou nourricières : elles deviennent de précieuses alliées pour la santé. Dans ce dialogue silencieux entre l'humain et le vivant, elles semblent murmurer leurs bienfaits : qu'il s'agisse de phytothérapie traditionnelle ou de pharmacologie moderne, leurs principes actifs contribuent à notre bien-être. Et si soigner les plantes revenait aussi à prendre soin de soi ? Cette idée, récemment confirmée par les neurosciences, se concrétise aujourd'hui dans de nombreux établissements hospitaliers qui intègrent des jardins thérapeutiques, véritables lieux de bien-être et de guérison.



La parcelle sensorielle

Inspirée du verger près de Toulouse de Boris Presseq, cette parcelle associe arbres, plantes médicinales et gestes traditionnels pour créer un écosystème tactile. Conçue comme un territoire à explorer, elle allie architecture, art et savoir-faire artisanal.

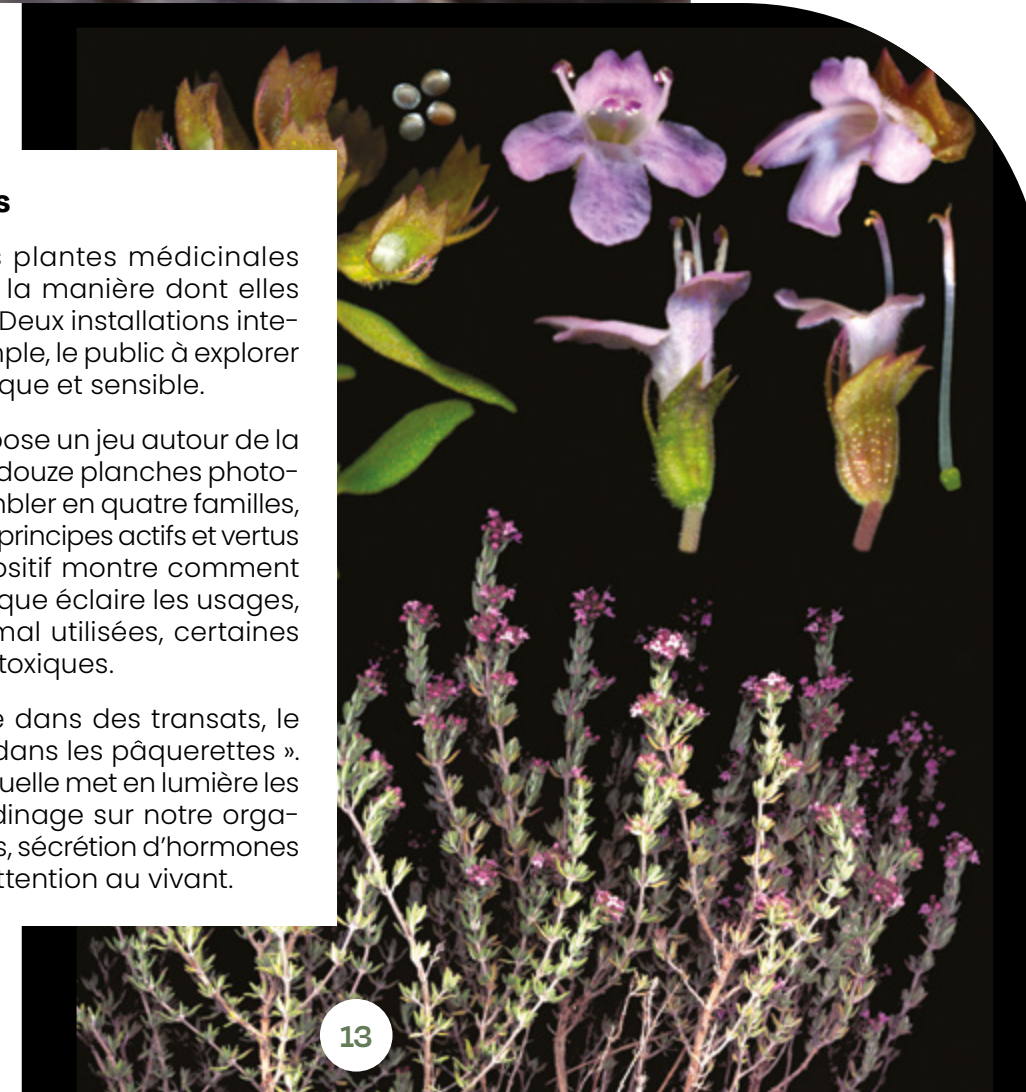
Le studio François Le Coadic, porté par une double formation d'architecte et d'ébéniste, propose une approche centrée sur le geste, la matière et l'usage, favorisant une expérience sensible et incarnée. Bérénice Gentil, architecte de formation et céramiste depuis l'enfance, enrichit la scénographie par des œuvres en céramique, jouant sur les échelles et apportant une dimension narrative. Charles Bouscasse, architecte et urbaniste formé à l'Ensa Paris-Malaquais et Paris-Est, développe quant à lui une démarche pluridisciplinaire croisant architecture, urbanisme et environnement. Son travail, ancré dans l'observation des territoires habités et de leurs infrastructures naturelles, sociales et culturelles, ouvre la voie à de nouvelles formes de cohabitation et d'usages. Ensemble, ils proposent un jardin qui invite au toucher et à la contemplation.

La parcelle d'expériences

Dans cette parcelle, les plantes médicinales révèlent leurs secrets et la manière dont elles agissent sur notre santé. Deux installations interactives invitent, par exemple, le public à explorer ces savoirs de façon ludique et sensible.

« Secrets de famille » propose un jeu autour de la classification botanique : douze planches photographiques sont à rassembler en quatre familles, révélant au passage leurs principes actifs et vertus thérapeutiques. Ce dispositif montre comment la connaissance scientifique éclaire les usages, tout en soulignant que mal utilisées, certaines plantes peuvent devenir toxiques.

Confortablement installé dans des transats, le public visionne « La tête dans les pâquerettes ». Cette installation audiovisuelle met en lumière les effets bénéfiques du jardinage sur notre organisme : réduction du stress, sécrétion d'hormones du bien-être, meilleure attention au vivant.



5. Le jardin spontané

À une époque où les consciences s'éveillent aux limites de notre planète, le jardin spontané propose une autre manière de jardiner : coopérer avec le vivant plutôt que lutter contre lui. Observer, comprendre, accompagner, parfois façonner... mais sans jamais forcer.



La parcelle sensorielle

S'inspirant du jardin punk d'Éric Lenoir, le designer et plasticien Alexis Tricoire, reconnu pour son travail autour du végétal, imagine ici une installation immersive où les miroirs, multipliant un carré de prairie suspendu au plafond, jouent avec les perceptions du public. Ce jardin à l'envers rappelle que notre civilisation est fondée sur l'illusion que les ressources sont infinies alors que celles-ci s'épuisent.

À travers ses œuvres, Alexis Tricoire cherche à sensibiliser les publics aux enjeux environnementaux et à proposer des solutions concrètes favorisant la biodiversité en ville. Son travail, souvent réalisé en partenariat avec des acteurs du secteur privé et institutionnel, se déploie en France et à l'international.



La parcelle d'expériences

Et si jardiner, c'était parfois... ne rien faire ? En réduisant les gestes d'entretien, le jardin se transforme en refuge bénéfique pour tous ses habitants.

Derrière une pelouse parfaitement tondue, souvent perçue comme un idéal esthétique, se cache en réalité un écosystème, où chaque coupe excessive peut perturber l'équilibre. En questionnant nos pratiques, il est possible de réduire la consommation d'énergie, de préserver l'humidité du sol et de limiter l'usage d'engrais et d'arrosage.

Dans cette parcelle, le visiteur découvre la pelouse autrement. L'installation « À quoi bon lutter ? » prend la forme d'un robot tondeuse en pleine crise existentielle. Entre humour et réflexion écologique, son monologue questionne nos pratiques d'entretien : faut-il vraiment tondre sans relâche, fertiliser ou tailler à outrance, au risque d'appauvrir le vivant ? Ce dispositif sonore illustre la diversité des approches muséographiques de l'exposition, mêlant observation scientifique et récits sensibles.

6. Le jardin qui s'adapte

Face au manque d'eau, les plantes recèlent des ressources insoupçonnées. Leurs capacités d'adaptation, combinées aux savoir-faire hérités d'autres régions du monde et d'autres époques, ouvrent la voie à des jardins capables de résister, voire de prospérer, au cœur des bouleversements environnementaux.

La parcelle sensorielle

Que ressent une plante en plein été, lorsque la chaleur assèche tout ? Inspirée du Sparoza Garden en Grèce, l'artiste plasticienne Karine Bonneval propose une installation immersive invitant le visiteur à éprouver physiquement les conditions climatiques auxquelles les plantes doivent faire face. Logés dans des tapis de palmes, des oyas — pots en céramique poreuse utilisés depuis l'Antiquité pour irriguer les sols secs — diffusent chaleur, lumière ou sons enregistrés par le CNRS, rendant sensible la soif et les capacités d'adaptation des végétaux.

Karine Bonneval développe une œuvre singulière à la croisée de l'art, des sciences et des pratiques artisanales, en interrogeant les relations entre humains et plantes à travers des dispositifs sensoriels et organiques. Son travail, exposé à l'échelle internationale, bénéficie de nombreuses collaborations scientifiques et de reconnaissances institutionnelles.

Marine Birot et son agence Artistik Bazaar — spécialisée dans la création et la production d'événements artistiques engagés — ont accompagné la conception du projet. La direction technique est assurée par Eric Long, de la société Rejoyce, structure expérimentée dans la coordination de projets culturels depuis plus de 25 ans.



La parcelle d'expériences

Face au dérèglement climatique et à l'évolution des écosystèmes, les jardins se transforment et invitent à l'expérimentation. Dans « Surprenantes adaptations », les visiteurs découvrent comment les plantes se sont adaptées au manque d'eau et peuvent, en combinant différents traits biologiques, imaginer une chimère végétale unique.

Avec le dispositif « Un jardin prêt pour demain », le public devient acteur : il projette un jardin limousin de 2025 vers 2050, anticipe les impacts du climat et teste différentes pratiques pour le rendre résilient face aux chaleurs accrues, à la sécheresse, voire aux orages. Ces expériences, ludiques et interactives, montrent concrètement comment observer, comprendre et transformer nos espaces verts pour qu'ils s'adaptent aux défis de demain.

Retour au sol

Du collectif « On se dit quoi ?! » — Du 04 octobre au 31 mai 2026

L'installation *Retour au sol* prend la forme d'une micro-forêt urbaine, un jardin suspendu où l'on peut faire une halte dans la densité de la trame urbaine. Pensée comme un refuge à la fois collectif et convivial, cette œuvre propose une nouvelle manière d'habiter la ville, d'en percevoir l'horizon, d'y suspendre le temps.

Construite à partir d'une structure d'échafaudage modulable et réutilisable, Retour au sol accueille des petites « folies » architecturales, autant d'espaces dédiés à des usages simples et essentiels : se réunir, se reposer, observer, respirer, profiter du soleil... Une architecture temporaire, accueillante, propice à la contemplation comme à l'échange.

Les végétaux qui composent ce jardin ont été choisis avec une double ambition : créer un paysage à la fois esthétique et porteur d'une dynamique écologique. Chaque plante est pensée comme un acteur du vivant, contribuant à l'équilibre du lieu.

Ce jardin éphémère se veut aussi un lieu de transition et de sensibilisation. Il montre comment le végétal peut réconcilier l'homme avec son environnement, en alliant esthétisme, écologie et convivialité. Chaque recoin invite à la pause, à la contemplation et à l'échange, tout en rappelant la place essentielle de la nature en ville.

Présentée une première fois en 2024 lors de la manifestation artistique « Un été au Havre », l'installation entre en résonance avec d'autres publics dans le cadre de *Jardiner*. Ce dialogue illustre pleinement l'ambition portée par ce projet imaginé par un collectif d'architectes et paysagistes : modéliser une utopie concrète, où la ville et le végétal composent ensemble un espace hospitalier pour l'humain, et où l'on cultive une forme de « jardin intérieur ».

Biographie

« On se dit quoi ?! » est un collectif composé d'architectes et de paysagistes havrais. Maxime Bricheux et Rachel Doumerc, architectes tout-terrain, ont fondé et animent Terr'o, groupe de réflexion et d'actions autour de nos territoires.

Au sein de l'atelier Pré Carré qu'il a créé, Marc Vatinel agit comme « jardiniste » en érigeant le jardin au rang d'art. Dorian Guérin est architecte, et devient au fil des coopérations charpentier, maçon, menuisier ou plasticien.

Les membres de « On se dit quoi ?! » sont également actifs depuis 2018 au sein du collectif d'architectes, d'urbanistes et de paysagistes havrais Les Gens des lieux.

Autour de l'exposition

Éditions

• Livre de l'exposition *Jardiner*

Coédité avec la maison d'édition Ulmer, ce livre est construit autour des chapitres-jardins présentés dans le parcours et enrichi de nombreuses rubriques, incluant des interventions de spécialistes, des contenus pratiques et des expériences sensorielles.

L'ouvrage est dirigé par Jean-Michel Groult, botaniste de formation et journaliste horticole travaillant régulièrement pour la presse. Il est l'auteur de plus d'une trentaine de titres sur le thème du jardin, de la botanique et de l'écologie pratique. Dans le Tarn-et-Garonne, il dirige une pépinière consacrée aux végétaux du changement climatique et réalise un jardin botanique privé de douze hectares.

Avec la collaboration de Hervé Brunon, France Criou, Nicolas Deguines, Flaminia Paddeu, Maud Tenaillon et Frédéric Tournay.

Parution en librairie le 9 octobre 2025. 144 pages, 200 photos, format 19 x 25 cm, 25 €.

• À paraître en 2026 :

Collection de manifestes sur le thème de l'environnement, en coédition avec les Éditions Ulmer.

Médiations

• Nuances végétales

Dès 12 ans, vacances et week-end (déc. 2025, avril et juil. 2026).

Expérimentations et réalisations de teintures végétales.

• Microplongée en eaux douces

Dès 9 ans, vacances et week-end (avril 2025, juil. 2026).

Observation et identification du plancton microscopique des douves autour de la Cité des sciences et de l'industrie.

• Graines vagabondes

Public scolaire (cycle 2), de nov. 2025 à juin 2026.

Découverte des stratégies de dissémination des plantes.

• Bar à plantes médicinales

Dès 9 ans, vacances et week-end (nov. 2025 – juil. 2026).

Dégustations d'infusions et de leur usage à l'épreuve des connaissances scientifiques.

• Panique dans l'aquarium, enquête au cœur de l'infiniment petit !

Dès 9 ans, vacances et week-end (oct. 2025 – juil. 2026).

Enquête sur le cycle de l'azote en eaux douces.

• Le jardin, c'est dans la boîte !

Dès 12 ans, vacances et week-end (avril 2026).

Observation et sensibilisation à la classification emboîtée.

• Rencontre avec la Recherche

Dès 9 ans, tous publics et scolaires selon les dates (nov. 2025 – mai 2026).

Intervention de chercheurs (collaborations)

• Champignons !

Enfants, deux mercredis (janvier 2025).

Découverte de l'univers des champignons.

• Open Biolab

Au Biolab.

Expérimentations et observations encadrées sur les thèmes des sols, de la microbiologie et de la biodiversité.

Stages et clubs pour enfants

• Stage Botanique

vacances de Pâques 2026, de 6 à 9 ans et de 9 à 12 ans

• Stage Bouturage

printemps 2026

• Club Biodiversité au jardin

mercredi après-midi, du 6 mai au 10 juin 2026, de 6 à 9 ans et de 9 à 12 ans

Conférences

Cycle de six rendez-vous sur les enjeux sociaux des jardins

• Brève histoire des jardins ordinaires

Mardi 30 septembre 2025 à 18h30

Avec Hervé Brunon, historien français spécialisé dans les jardins et le paysage.

• Les jardins, reflet de la place des femmes dans l'espace public ?

Mardi 7 octobre 2025 à 18h30

Avec Elsa Koerner, docteure en sociologie et aménagement /urbanisme. UMR CNRS ESO.

Biodiversité et environnement : tout un parcours de visite à la Cité des sciences et de l'industrie

• **Les potagers urbains, entre subsistance et résistance**

Mardi 14 octobre 2025 à 18h30

Avec Flaminia Paddeu, géographe, maîtresse de conférences à l'université Sorbonne Paris-Nord.

• **Les jardins de Versailles : héritage et adaptation**

Mardi 9 décembre 2025 à 14h30

Avec Alain Baraton, jardinier en chef au domaine de Versailles, chroniqueur à France Inter.

• **Grandir au jardin, un atout santé**

Mardi 13 janvier 2026 à 14h30

Avec Claire Grolleau, microbiologiste, présidente de l'association Label Vie.

• **L'éveil des petits : s'épanouir dans la nature**

Mardi 27 janvier 2026 à 14h30

Avec Maya Gratier, professeure de psychologie du développement, responsable du Babylab de Nanterre.

Le monde de l'azote : programme de rencontres pour comprendre les impacts générés par l'usage de l'azote sur notre planète dont un ciné-enquête et un procès fictif.

• **L'invasion de l'azote aux origines du désastre**

Mardi 18 novembre à 18h30

Une coproduction de l'Observatoire de l'Azote et Universcience.

Avec Jérôme Santolini, biophysicien, Laboratoire Stress Oxydant et Détoxication, CEA.

• **Fritz Haber, la promesse trahie de la science**

Mardi 25 novembre à 18h30

Avec Isabelle Stengers, philosophe. Cette enquête prépare le procès fictif du 2 décembre.

• **Fritz Haber : la science au banc des accusés**

Mardi 2 décembre à 18h30

Un procès fictif uchronique coproduit par l'Observatoire de l'Azote et Universcience.

Atelier participatifs

Workshop « Jardiner avec l'invisible »

24 – 29 nov. 2025

Spectacle vivant

• **Bakéké – Fabrizio Rosselli**
Clown et manipulation d'objets

Tous publics. 21 – 26 oct. 2025

• **La graineterie des mots – les Miscellanées**

Entresort théâtral, invitation à semer et à se délecter des mots

Tous publics. 28 oct. – 02 nov. 2025

• **GARÇONS S'IL VOUS PLAÎT**
Chansons a cappella

Tous publics. 20 – 24 déc. 2025

Événement

• **Concours « Verts balcons, Jardiner Autrement à Paris »**

Au printemps 2026, la Cité des sciences et de l'industrie, en partenariat avec la Société nationale d'horticulture de France (SNHF), lance le concours « Verts balcons, Jardiner Autrement à Paris ».

Ouvert aux amateurs de jardinage parisiens, il met à l'honneur les initiatives urbaines respectueuses de l'environnement, qu'elles soient potagères, ornementales ou aromatiques. Le jury valorisera créativité, originalité et engagement dans le partage de pratiques durables.

Une expertise Universcience

Universcience, l'établissement public regroupant la Cité des sciences et de l'industrie et le Palais de la découverte, propose une programmation riche sur la biodiversité, le changement climatique et la durabilité.

Conformément à sa mission, Universcience présente une science éthique, consciente de l'interdépendance de l'humanité et du reste de la biosphère, des mécanismes planétaires et de leurs limites. Ses expositions et médiations permettent de mieux comprendre l'impact des activités humaines sur l'environnement.



Réouverture de *Bio-inspirée, une autre approche* et du Biolab – Fin d'année 2025

Ces réouvertures s'inscrivent dans la volonté d'Universcience de faire évoluer ses espaces en lien avec les grandes transitions contemporaines, et de proposer une offre muséographique toujours plus accessible, engageante et en phase avec les enjeux du monde vivant.

Bio-inspirée, une autre approche

Exposition permanente présentée dans la serre de la Cité des sciences et de l'industrie, *Bio-inspirée, une autre approche* en témoigne. Immergé dans trois écosystèmes naturels différents, le visiteur y découvre le biomimétisme, une démarche scientifique respectueuse du vivant et qui s'en inspire pour imaginer un monde plus durable et harmonieux.

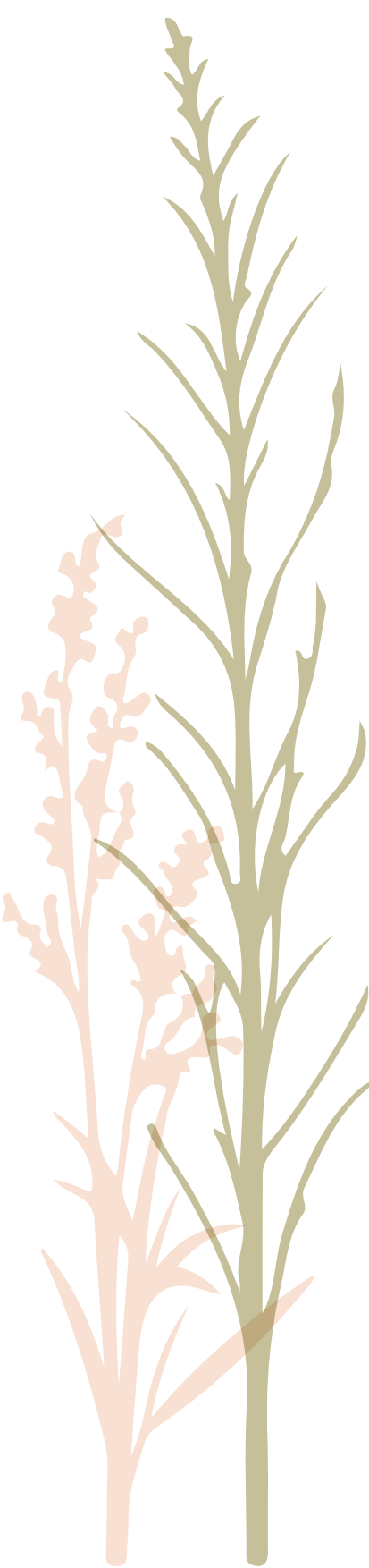
Le parcours, volontairement sensitif, propose une exploration immersive du vivant. S'appuyant sur des sujets d'actualité, l'exposition permet une meilleure compréhension de la nature et de ses mécanismes, source d'inspiration de la pensée biomimétique.

Biolab

Le Biolab est un espace de médiation scientifique, un laboratoire collaboratif pour explorer la biologie et l'environnement. Il suscite la participation active du public par le biais du questionnement, de l'observation, de la démarche scientifique et du partage des données. Ici, les visiteurs sont acteurs, participent à des ateliers et contribuent à des projets sur l'année, pour la sensibilisation de tous aux enjeux de la transition écologique.

Le parcours biodiversité de la Cité des sciences et de l'industrie

Depuis juillet 2024, un parcours pédestre propose aux visiteurs de découvrir les actions de la Cité des sciences et de l'industrie en faveur de la biodiversité, à travers la préservation et la valorisation de l'écosystème riche et diversifié qui l'entoure. Une quinzaine de panneaux d'information, gais et colorés, jalonnent ce circuit installé aux abords du musée, chacun dédié à un thème : un jardin sans pesticide avec une tonte différenciée, la géothermie, les éoliennes, les poules, l'éco-pâturage, les chats libres, les abeilles, le refuge à poissons rouges...



Commissariat d'exposition

**Marie-Christine Hergault
et Caroline Vrammout**
Commissaires

Sophie Manoff
Muséographe

Comité scientifique

Sophie Boulanger-Joimel
Enseignante-chercheuse en pédologie,
INRAE-AgroParisTech

Véronique Chable
Ingénieure de recherche à l'UMR BAGAP
(Biodiversité, Agroécologie et Aménagement du Paysage), INRAE-Rennes

Damien Dekarz
Jardinier - vidéaste

Jean-Pierre Gueneau
Président de la Société nationale d'horticulture de France

Flaminia Paddeu
Géographe, maîtresse de conférences,
chercheuse au laboratoire Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord

François Parcy
Directeur de recherche CNRS, laboratoire PCV-CNRS-CEA-UGA-INRAE

Mathilde Riboulot
Géographe, maîtresse de conférences
à Université Paris 1, laboratoire dynamiques sociales et recomposition des espaces (Ladyss)

Thérèse Rivasseau Jonveaux
Médecin neurologue, docteure en psychologie, CHRU de Nancy

Marc-André Selosse
Professeur au Muséum national d'histoire naturelle

Maud Tenaillon
Directrice de recherches CNRS, Génétique Quantitative et Évolution, Université Paris-Saclay - INRAE - CNRS - AgroParisTech

Pauline Frileux
Ethnoécologue, maîtresse de conférences à l'ENSP

Partenaire de l'exposition



INRAE, premier organisme de recherche mondial spécialisé sur l'ensemble « agriculture-alimentation-environnement » est fier d'être le partenaire scientifique de l'exposition *Jardiner* présentée par la Cité des sciences et de l'industrie. À travers cette exposition, les sciences souvent invisibles derrière les gestes du jardinage sont mises en lumière. Agronomie, écologie, santé des plantes, génétique et physiologie végétale, microbiologie, sciences du sol... autant de disciplines au cœur des recherches d'INRAE qui permettent de décrypter les pratiques de jardinage sous un angle scientifique. Plusieurs chercheuses et chercheurs de l'institut ont contribué à l'élaboration des contenus, rendant visibles les interactions complexes entre humains, plantes et écosystèmes. *Jardiner* reflète ainsi pleinement l'engagement d'INRAE pour une science ouverte, accessible et au service des transitions.

Avec le soutien de



Créée en 1824, Truffaut est une entreprise familiale française, experte clé du secteur de la jardinerie. Forte de plus de 200 ans d'histoire, elle cultive une passion intacte : rendre la vie plus belle grâce au végétal, aux animaux de compagnie et à la maison. À travers sa raison d'être « Faire découvrir les richesses et les joies de la nature pour contribuer à un monde meilleur », Truffaut affirme son engagement durable en faveur d'un bien commun essentiel : la nature. Son soutien à l'exposition *Jardiner* de la Cité des sciences s'inscrit dans cette démarche. En valorisant la pédagogie, le lien au vivant et l'éveil à la biodiversité, Truffaut souhaite transmettre au plus grand nombre la joie de jardiner et l'importance de cultiver une relation sensible, active et responsable avec la nature.

Avec la participation de



L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) apporte les repères scientifiques nécessaires pour protéger la santé de l'être humain et de l'environnement contre les risques sanitaires. Elle étudie, évalue et surveille l'ensemble des risques chimiques, microbiologiques et physiques auxquels les humains, les animaux et les végétaux sont exposés, et aide ainsi les pouvoirs publics à prendre les mesures nécessaires, y compris en cas de crise sanitaire. Agence nationale au service de l'intérêt général, l'Anses relève des ministères en charge de la santé, de l'environnement, de l'agriculture et du travail.



La Société Nationale d'Horticulture de France est une association Loi 1901 regroupant jardiniers amateurs, associations, professionnels, établissements d'enseignement et collectivités territoriales.

Elle a pour vocation de diffuser des connaissances et des savoir-faire horticoles au travers de publications, conférences et webinaires, cours, prix et concours... Centre de ressources, elle dispose d'une bibliothèque spécialisée en horticulture. Elle propose la plateforme *jardiner-autrement.fr*, site grand public de référence pour jardiner sans pesticide.

CONTACTS PRESSE

Lucie Seinturier

Attachée de presse

01 40 05 78 18 | 06 23 33 99 45

lucie.seinturier@universcience.fr

Mehdi Mebarki

Directeur adjoint du développement
des publics et de la communication

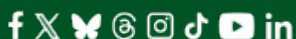
mehdi.mebarki@universcience.fr

Nancy Canoves Fuster

Directrice du développement
des publics et de la communication

nancy.canovesfuster@universcience.fr

universcience



#ExpoJardiner

cite-sciences.fr

Cité des sciences et de l'industrie

30 avenue Corentin-Cariou

75019 Paris

Ⓜ Porte de la Villette ⓘ 3b

Ⓜ 139, 150, 152, 71

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h,
et jusqu'à 19h le dimanche.

Réservation conseillée sur cite-sciences.fr

Tarifs

→ 15 €, 12 € (tarif mobilité durable, sur présentation d'un casque de vélo)

→ 12 € (- de 25 ans, + de 65 ans, enseignants, familles nombreuses
et étudiants).

→ Gratuit (- de 2 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minimas sociaux)

